

Le Monde - Jeudi 19 juin 1997, p. 23

AUJOURD'HUI - EPISTEMOLOGIE : UN PROCES EN AUSTRALIE
RELANCE L'OPPOSITION ENTRE SCIENTIFIQUES ET
CREATIONNISTES – ANALYSE

PATRICK TORT ANNONCE UN COLLOQUE A ROMAINVILLE EN
SEPTEMBRE 1997 "POUR DARWIN" : ELEMENTS DU DEBAT

Des chercheurs français s'émeuvent d'une mode antidarwinienne
L'opposition aux théories évolutionnistes dépasse les milieux religieux

MORIN HERVE

LE PROCÈS anticréationniste qui vient d'avoir lieu aux antipodes aurait-il un sens en France ? On peut en douter, tant l'impact de ce mouvement semble réduit dans les communautés religieuses hexagonales, pour qui les querelles sur la véracité des récits bibliques paraissent plutôt antédiluviennes. Pourtant, des scientifiques s'émeuvent de l'émergence d' "une mode antidarwinienne" entretenue par quelques groupes minoritaires, mais actifs. Le philosophe Patrick Tort, qui a dirigé le Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution (PUF, 1996), estime la menace suffisamment sérieuse pour avoir convoqué, pour septembre, un congrès international à Romainville (Seine-Saint-Denis), intitulé "Pour Darwin". La théorie développée par le savant anglais ferait l'objet d'une "campagne insidieuse orchestrée par les créationnistes", qui, grâce à des médias complaisants, profiteraient de "débats spectacles" pour acquérir "aux yeux de l'assistance un brevet de rationalité, une habilitation à s'énoncer sur le terrain de la science". Cette vindicte trouve son origine dans la publication par le mensuel *La Recherche* d'articles qui ont mis en émoi une partie de la communauté scientifique. Le premier, intitulé "Les failles du darwinisme", signé du médecin et mathématicien Marcel Paul Schutzenberger, évoquait, en janvier 1996 (*La Recherche*, n°283, 87), le terme de "miracle" pour désigner la complexité du vivant. Le second, publié en avril 1996, rédigé par une paléontologue du Muséum national d'histoire naturelle, Anne Dambricourt-Malassé, proposait un "nouveau regard sur l'origine de l'homme" (*La Recherche*, n°286 : 46-54). Cet article faisait de l'homme l'aboutissement d'une série de macro-évolutions, suivant un plan d'organisation interne encore inachevé, et qui ne devrait rien contrairement à ce que soutient, parmi d'autres, le spécialiste Yves Coppens aux modifications de l'environnement. Des indices tirés de l'embryologie et de l'orthodontie suggéreraient même, selon Anne Dambricourt-Malassé, que nous serions à l'aube d'une nouvelle étape évolutive, prêts à nous orienter "vers plus de conscience". Cette thèse est contestée.

Après la mort du professeur Schutzenberger, elle concentre toutes les attaques. "Anne accumule les faits, mais elle ne se met jamais en position de les tester", note Pascal Picq, paléoanthropologue, maître de conférences au Collège de France. La question centrale est celle du statut d'*Homo sapiens sapiens*. Anne Dambricourt-Malassé considère l'homme moderne comme le fruit d'un long développement qui aurait abouti à l'émergence unique de la conscience réfléchie, issue d'une "logique interne

première". Or, souligne Pascal Picq, cette conscience était déjà présente assortie du sentiment religieux chez Neandertal, un sapiens d'une espèce différente disparue il y a 30 000 ans. Ce cousin spirituel met en péril l'image simpliste d'une hominisation linéaire, la "logique interne" avec, au sommet de la pyramide, l'homme moderne ou son successeur hypothétique.

Yves Coppens qui avait appuyé sa candidature au CNRS se souvient avoir invité Anne Dambricourt-Malassé au Collège de France pour un séminaire au cours duquel elle avait exposé "de grandes visions qui, peut-être, dépassent sa formation". En outre, explique-t-il, le phénomène d'enroulement de l'encéphale des hominidés, qu'elle présente comme une révélation, a été décrit depuis longtemps chez bien d'autres vertébrés et relève d'une "réaction mécanique", somme toute banale. Mais, au-delà des travaux d'Anne Dambricourt-Malassé, la confusion qu'elle entretient par d'incessants allers et retours entre science et métaphysique, et sa quête au Pakistan de ce qui pourrait avoir été le yeti, lui valent une réputation sulfureuse, teintée de "néocréationnisme", dont elle se défend. Secrétaire de la Fondation Teilhard-de-Chardin, elle a préfacé l'ouvrage de l'Américain Phillip Johnson, intitulé *Le Darwinisme en question, science ou métaphysique* (éd. Pierre d'angle), diffusé par les fondamentalistes américains. Ce juriste se donne pour but de "dissiper la confusion" entre le créationnisme religieux et un créationnisme "plus large, qui soutient simplement que Dieu (et non pas seulement le hasard et le déterminisme matériel) intervient dans la formation des espèces". Comme Johnson, Anne Dambricourt-Malassé condamne le néodarwinisme, qui est, à son sens, moins une théorie scientifique qu'une "théorie métaphysique athée de l'évolution".

UN PÉRIL MINEUR

Cette position iconoclaste attire la sympathie de l'Université interdisciplinaire de Paris (UIP), une association qui multiplie les colloques où des scientifiques les Nobel compris s'interrogent sur "la place de l'homme dans l'univers" ou sur la "convergence de la science et de la religion". L'UIP rassemble des mathématiciens, des physiciens, des philosophes ou des biologistes, "unis par la certitude d'assister à l'émergence dans tous les domaines de la science d'une nouvelle vision du monde". "Une vision un peu "new age"", commente un participant, qui trouve ces rencontres "intéressantes". Cette "révolution conceptuelle" annoncée par l'UIP devrait permettre d'échapper au "carcan réductionniste, mécaniste et déterministe", dont le darwinisme serait l'un des emblèmes. Le secrétaire général de l'UIP, Jean Staune, directeur de collection chez Fayard et enseignant en philosophie des sciences à HEC, vient de publier un ouvrage de l'Australien Michael Denton, intitulé *L'évolution a-t-elle un sens ?*, qui, comme Anne Dambricourt-Malassé, remet en cause la prééminence du hasard dans les mécanismes de l'évolution. Jean Staune se réjouit des réactions des darwiniens face à ce nouveau pavé. De fait, le colloque organisé par Patrick Tort auquel participeront des chrétiens farouchement darwiniens comprend trois conférences consacrées à la réfutation des "erreurs" de Denton. Ces débats laissent perplexe Victor Stoczkowski. Anthropologue à l'université de Lille, cet analyste attentif des "récits des origines" engendrés par la paléontologie, a déjà eu l'occasion de décrire (Le Nouvel Observateur du 1^{er} au 7 août 1996) la façon dont Anne Dambricourt-Malassé "cherche avant tout les preuves de l'existence d'un plan divin dans l'évolution". Pour autant, à son sens, le péril créationniste invoqué par Patrick Tort ne serait pas bien grand en Europe. "Tout le monde sait qu'il est préférable d'avoir un ennemi pour exister", souligne-t-il. Mais notre société préfère "s'attaquer à des figures exotiques de l'irrationnel, plutôt que de s'interroger sur l'irrationnel qui imprègne les pratiques de chacun".